

# Le magazine des **Voyages de Chasse**

N° 46 - 7,50 €

Février - Mars - Avril 2016

## KAZAKHSTAN

### Ibex

de la montagne  
du Tian

**TURQUIE**  
COLOSSES D'ATTILA

**AFRIQUE  
DU SUD**  
GRAND CHELEM

**NAMIBIE**  
SAFARI EXPRESS

**POLOGNE**  
DES BOIS DANS LES BLÉS

**PORTUGAL**  
OISEAUX DE L'ALENTEJO

**ARMES**  
BERETTA 690 FIELD II  
CHAPUIS EXPRESS  
JUXTAPOSÉ X4

BEL : 8,40 € - DOM : 8 € - CAN : 11,50 \$ cad - MAR : 8 € - MEX : 86 mxd - NCAL/S : 920 CFP - POL/S : 940 CFP

L11355 - 46 - F. 7,50 € - RD





Bonne humeur et plaisanteries entre deux traques. Notez l'étonnant gilet avec parements en panthère du chasseur de gauche.

# Grands oiseaux de l'Alentejo

**Moins connue que l'Espagne pour ses charmes cynégétiques, le Portugal a pourtant de solides atouts. Pressés par la concurrence de leurs proches voisins les organisateurs mettent un point d'honneur à faire aussi bien, voire mieux. Nous avons testé une battue de perdrix rouges dans le sud du pays.**

Les chasseurs français connaissent bien l'Espagne. Ils vont chasser là-bas la perdrix, bien sûr, mais aussi les grives, le grand gibier en monterias et l'ibex. Le Portugal est beaucoup moins connu. Pourtant des organisateurs existent et s'intéressent eux aussi au marché français. Il leur faut montrer qu'en venant chasser ici les amateurs y trouveront leur compte. Dans le cas particulier il s'agit de perdrix et plus précisément de battues de perdrix. Nous voici donc sur le domaine de Vale Do Manantio. Il est situé à 240 km au sud-est de Lisbonne pas loin de

la ville de Moura. C'est une propriété familiale qui a été repensée il y a cinq ans pour organiser des chasses de perdrix en battue. Le propriétaire, João Bravo, la soixantaine souriante, est un homme affable toujours prêt à faire plaisir. Il s'est passionné pour cette entreprise. Aujourd'hui il organise pour des amis proches une des premières battues de l'automne. Nous avons dîné dans la demeure principale, une vaste maison de campagne aux murs chaulés qui est une ode à la chasse en général et à l'Afrique en particulier. João y va souvent ce qui



Le territoire domine un lac de barrage.

explique la multiplicité des trophées accrochés aux murs : grand koudou, cobe à croissant, hippotrague noir, addax, impalas, buffles, damalisques, phacochères. On sent que le propriétaire – comme son père représenté dans cette pièce avec ses trophées sur de nombreuses photos - a roulé sa bosse un peu partout sur le continent Noir. Avec les épouses ou compagnes nous sommes une vingtaine autour de la table, tous bons convives et jamais avarés de blagues, de chants et de bons mots. Le patron aime cette ambiance et à vrai dire il ne conçoit pas la chasse sans la bonne humeur et la camaraderie. Il y a là des chefs d'entreprise dans des domaines variés, un chirurgien plasticien et trois Français : un journaliste (moi), Frédéric, dit "Tournesol" (un exploitant agricole de Seine et Marne, veneur et fauconnier) et Rodolphe, un patron d'agence immobilière parisienne, qui avec ses rouflaquettes rousses, son regard clair, son sourire malicieux et son étonnant gilet de chasse avec pare-

ments en tissu violine et peau de panthère ressemble à un lord écossais. Comme on le sait le lord écossais est souvent original et pittoresque alors que son homologue anglais semble coulé dans le bronze. Tout cela fait joyeuse assemblée. Nos amis portugais ont l'immense avantage de parler le français. En effet, à l'époque déjà lointaine où la France et sa culture rayonnaient dans le monde, on apprenait obligatoirement notre langue aux enfants du Portugal. Tout cela est fini maintenant. Superman et Spiderman ont remplacé Victor Hugo et nos classiques ne pèsent pas lourd face à Miami Vice. Les modèles ont changé. Au Portugal comme en France. La langue anglaise est désormais seule obligatoire à l'école et elle entraîne dans son sillage la culture américaine. Il ne restera bientôt plus ici que des vestiges de notre pays. La compagne d'un des chasseurs m'apprend, dans un français parfait, qu'elle a passé dans sa jeunesse une

licence de littérature comparée. Elle me parle de Racine, de Corneille, de Molière, de Saint Simon, de Balzac, de Camus et même de Marcel Pagnol dont elle a dévoré les délicieux « souvenirs d'enfance » en version originale. Cela fait chaud au cœur.

## Un paysage original

Mais revenons à la chasse. Le lendemain tout le monde est debout pour le petit déjeuner servi à huit heures sous la véranda. Celle-ci domine toute la vallée qui a été inondée par un lac de barrage. Ce sont des milliers d'hectares engloutis. Tout cela forme un paysage original avec des collines et des vallons piqués de chênes verts et des langues d'eau qui s'insinuent un peu partout. La superficie du domaine est de 1.000 hectares, autant dire que l'on ne se marche pas sur les pieds.

Une fois les œufs brouillés avalés nous passons aux choses sérieuses c'est-à-dire à l'armurerie. Il est en effet possible ici d'emprunter une arme qu'il s'agisse d'un fusil à canons lisses ou d'une carabine. João a tout ce qu'il faut. Il fait ensuite un petit topo d'ensemble sur les gibiers autorisés et les oiseaux protégés ainsi que sur le déroulement des traques et en route. Nous ferons cinq traques, trois avant un petit « en cas » et puis deux autres derrière, avant le déjeuner, car au Portugal comme en Espagne on prend ses repas tard. Il n'y a pas loin de la maison à la chasse pour la bonne raison qu'elle est posée au centre. Quelques minutes de voiture et nous descendons. C'est un paysage méditerranéen.

Petit déjeuner à huit heures sous la véranda qui donne sur la piscine et le lac.





**Départ des rabatteurs et des secretarios pour la chasse. Le drapeau Portugais sera brandi en bout de ligne.**

néen typique avec de la terre rouge, des buissons d'épineux, des touffes de romarins, des oliviers et des chênes verts. L'ensemble est assez dégagé à part un petit bois qui descend en se tortillant vers un creux de vallée. C'est là que va s'installer la ligne. Bonne surprise : les postes ne sont pas collés aux autres ce qui évite à Pierre de tirer l'oiseau de Paul et réciproquement. Il y a environ cinquante mètres entre les postes. Certains tirent avec deux fusils d'autres avec un seul. Deux secretarios sont chargés d'abord d'installer les « oreilles » métalliques qui protègent les têtes des coups de fusil imprudents, ensuite de charger le ou les fusils le plus rapidement possible. L'un de mes aides est un jeune garçon aux traits vaguement asiatiques. Il me fait comprendre dans un anglais incertain qu'il arrive d'Ukraine. Il vient au Portugal pour gagner un peu d'argent pendant la saison de chasse. L'autre, un vieux de la vieille, a un profil de catcheur. Avec sa carrure, son crâne rasé, son bouc, son regard franc et son imposante bedaine il pourrait être le père de Bruce Willis. Avec cela bien aimable et aux petits soins pour son chasseur dont il protège la tête avec un maternel dévouement n'hésitant pas à changer de place les oreillettes en cours de traque. Il a vu défiler au poste autant de chasseurs qu'il y a de poils sur son labrador. Autant dire qu'il connaît la musique, repère l'oiseau en approche à la vitesse de l'éclair et ne rate pas un point de

chute. Tout est en place. Seul ennui : il bruine. C'est une petite pluie à peine mouillante mais agaçante quand elle met de la buée sur l'objectif photo ou sur les lunettes. Il faudra faire avec !

### Pétarade

« Pan-Pan ! », deux coups de fusils simultanés claquent dans l'air cotonneux. C'est le signal donné aux rabatteurs pour les mettre en route. Nous attendons une dizaine de minutes avant de voir arriver les premiers oiseaux. Leur comportement n'est pas stupide loin s'en faut. Certains jouent la carte de l'altitude. Ils montent en chandelle et passent très haut sans dommage, d'autres font carrément demi-tour, les moins chanceux nous arrivent dessus sans dévier. La fête bat bientôt son plein. C'est une pétarade sans interruption qui ressemble au feu d'artifice du 14 juillet. Cela claque de partout. On entend le choc sourd des oiseaux roux qui



s'écrasent au sol rebondissant dans un nuage de plumes. Les éclopés laissent tomber une patte et vont se vautrer au milieu des chênes pour la plus grande joie du renard. Un perdreau malin qui échappe systématiquement au plomb : celui qui, au lieu d'accélérer, plane en descendant, l'un des coups les plus difficiles. On ne peut plus s'appuyer sur sa vitesse et la gerbe passe der-

**Secretario au travail. Il fait les comptes des cartouches tirées et des oiseaux tués.**

### Raisons d'y aller :

- Une nouvelle expérience.
- Beaux oiseaux.
- Accueil raffiné.
- On parle Français.
- Hôtes chaleureux et bons vivants.

### Raisons d'hésiter :

- Le prix car la battue coûte cher.
- Important effort physique lié à la nature du terrain pour la chasse devant soi.

*Petites conversations entre amis entre deux traques.*



**En route pour la prochaine traque.**

rière. Nous ferrailons comme cela un bon moment avant que les cris des rabatteurs ne se rapprochent. Il faut rester concentré car, dans les derniers mètres de leur approche, quantité de perdrix « mottées » s'envolent dans leurs pieds comme un bouquet final. Nouvelle pétarade. Cette fois c'est fini. Quelques oiseaux que l'on croyait morts se redressent et filent à toutes pattes sur la terre rouge, courrés par les labradors. L'heure est au ramassage... et aux comptes. Car chaque secretario enregistre les coups de fusils et les perdrix tombées. Il inscrit tout cela sur une feuille de papier et les chiffres seront communiqués à João qui fera le total.

### « Pas de mollesse ! »

L'organisation est parfaitement huilée. « Pas de mollesse ! », comme disait Canone, le fameux guide de grande chasse toujours prêt à aller de l'avant. Bientôt la longue file des fusils et des secretarios est à nouveau en route. Direction : la nouvelle traque. Les chasseurs sont systématiquement postés au bas des val-

**Une petite compagnie de perdrix se dérobe.**

lons ce qui permet de tenter de beaux tirs. En avant la musique ! Nous avons affaire à de la perdrix qui taille sa route avec toute l'énergie de ses ailes courtes et musclées. Elle peut arriver en solitaire, par deux ou trois, par compagnies aussi. Un feu nourri les accueille. Certes tous les postes ne sont pas également fournis mais dans l'ensemble tout le monde s'amuse. Certains fusils sont remarquables. D'autres moins réguliers. Il faut de tout pour faire une ligne mais l'essentiel est de prendre son plaisir.

On me confiera plus tard qu'un chasseur portugais est le roi de la spécialité avec 1760 perdrix dans la journée pour un ratio de 1,35. Actuellement, il tenterait les 2.000. Il devait venir mais il n'est pas là. Dommage où tant mieux... ses voisins n'auraient pas eu grand chose à se mettre sous la cartouche : le grand fusil a pour habitude de « ratisser large ».

Comme les Espagnols, et les tireurs en battue en général, les Portugais aiment la compétition. On compare les scores et les ratios, on soupèse, on évalue, on se lance des défis pour rire.

Le secretario est conciliant. Il peut vous rajouter une paire d'oiseaux à l'occasion en assurant que l'oiseau a été touché même si, pour vous, la blessure semble légère.

« Hôpital ! », comme dit, triom-



### La chasse devant soi aussi

Il est également possible de chasser la perdrix devant soi en petit groupe (minimum quatre fusils). Il faut avoir une bonne condition physique car on passe son temps à monter et descendre les collines. On voit beaucoup de perdreaux mais ils connaissent la musique. Ils piètent devant de toute la vitesse de leurs courtes pattes. Il arrive quand même qu'ils se bloquent dans une touffe de végétation et s'envolent. Le tir – sauf exception – n'est pas facile. On tire souvent assez loin. Démontée, la perdrix file sur la terre comme un cheval de trot à Vincennes. Vous ne la reverrez plus. La densité d'oiseaux contribue à alléger la marche.



*Il s'agit de chasse très sportive dans un milieu de collines et de vallons. Le tir n'est pas facile car la plupart du temps les oiseaux s'envolent loin.*



*Après la traque il faut retrouver le gibier. Pas toujours aisé car les oiseaux « démontés » trottent comme des chevaux de course.*





La relève ...



Les deux chasseurs étaient bien placés et les secrétarios reviennent chargés.

862 oiseaux pour dix fusils, une battue presque ordinaire ici.

phant, son homologue argentin, toujours content de faire plaisir au client, si le canard abandonne une plume. Après la troisième traque vient l'heure d'un petit casse-croute improvisé sur le terrain : jambon pata negra et chaussons de viande arrosés d'un verre de vin rouge ou de « vino verde » la spécialité locale. Nous ferons encore deux autres traques, bien fournies elles aussi et qui nous permettront d'observer deux sangliers. « Tire ! Tire ! » fait le secretario alors que les deux animaux défilent à cent mètres. Avec du plomb N° 7 ? Il me surestime... Je m'abstiens. Après la dernière traque nous allons déjeuner sous une tente qui domine le lac de barrage. Magnifique. Des grillades rôtissent sur un barbecue. On boit un verre en commentant la journée. Pendant ce temps João s'occupe du tableau. Les perdrix sont soigneusement alignées par

**Etonnant : une variété de mangouste a colonisé le pays. C'est un prédateur particulièrement actif et redouté des gestionnaires de territoires.**

paire. Il y a 862 oiseaux pour dix fusils. Le compte est bon. « S'il n'y avait pas eu la pluie on aurait pu faire 1.000 » précise João en demandant à ses chasseurs de se mettre en place pour la photo traditionnelle.

Que penser de tout cela ? D'abord que l'organisation, parfaitement huilée, fonctionne comme une montre suisse. Tout est parfait. Pas un temps mort, pas un cafouillage. Ensuite que le territoire vallonné se prête à la chasse en battue. Enfin que les oiseaux n'ont rien à envier à leurs frères espagnols. Ajoutez à cela des Portugais charmants qui parlent parfaitement notre langue et aiment la pratiquer, une atmosphère à la fois raffinée et décontractée où la bonne humeur est reine, un service hôtelier au-dessus de tout soupçon et vous comprendrez qu'une escapade vers Lisbonne n'est pas une mauvaise idée.

Eric Joly

Fusil à platines Arrieta.



Coup du roi.



# Portugal



João, au centre, entouré de deux amis

## João Bravo

### La chasse passionnément

**Ce chef d'entreprise notamment spécialisé dans la location, la gérance et la maintenance d'avions privés, lui-même pilote d'hélicoptère, a investi dans la chasse parce ce que c'est sa passion.**

**VDC : Comment êtes-vous venu à la chasse ?**

J.B : C'est une tradition familiale. Mon père était lui-même un grand chasseur et m'a initié dès l'âge de huit ans. Cette passion ne m'a plus quitté.

**VDC : Où chassez-vous ?**

J.B : Au Portugal sur la propriété familiale bien sûr mais aussi beaucoup en Afrique. J'ai chassé le grand gibier africain au Zimbabwe, en Tanzanie, en Afrique du Sud et au Botswana.

**VDC : Depuis quand organisez-vous des chasses chez vous ?**

J.B : J'ai pensé que c'était une façon de rentabiliser la propriété familiale. Il y a cinq ans j'ai décidé de passer la vitesse supérieure et d'organiser de grandes battues de perdrix. Il a donc fallu créer un élevage. J'achète des poussins à un jour et je les élève dans mes installations avant de les remettre sur le territoire de juin à septembre à l'âge de 12 semaines. Nous introduisons chaque année 20.000 oiseaux sur le territoire avec un taux de reprise de 50 % ce qui n'est pas mal.

**VDC : Quelle est la superficie du territoire ?**

J.B : 1.000 hectares

**VDC : Combien de chasses en battue organisez-vous chaque année ?**

J.B : Nous avons vingt jours de battue, j'aimerais pouvoir passer à trente.

**VDC : Et la chasse devant soi ?**

J.B : Une trentaine de jours par saison

**VDC : Vous piègez les prédateurs ?**

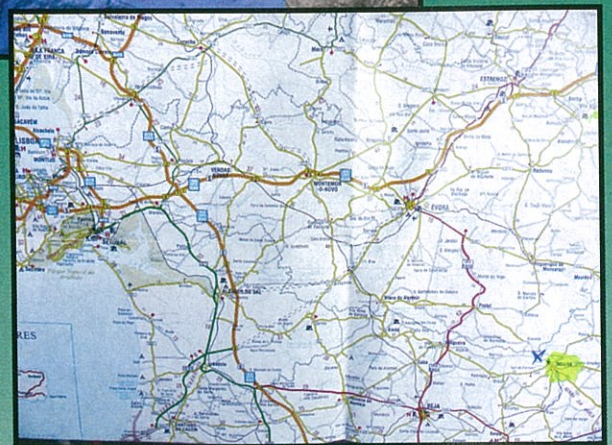
J.B : Oui bien sûr. J'ai deux gardes en permanence et nous prenons en moyenne 80 renards par an. Il y a aussi un autre prédateur, une variété de mangouste, très destructrice elle aussi.

**VDC : Et les sangliers ?**

J.B : Nous avons des sangliers que nous chassons au mirador. Nous en tuons une quarantaine par an. Ils font de gros dégâts et les gardes doivent aussi en éliminer.

**VDC : Votre capacité d'accueil ?**

J.B : Quatorze chambres à deux lits



## CARNET DE VOYAGE

**Trajet :** Paris-Lisbonne puis compter deux heures de route jusqu'à la propriété située au sud-est de Lisbonne pas loin de la ville de Moura.

**Gibier :** Perdrix rouges en battue ou devant soi.

**Saison de chasse**

Du 1<sup>er</sup> octobre au 28 février

**Armes :** On peut apporter son fusil mais on en loue aussi sur place (25 € par jour). Calibre 12 ou 20. La paire de fusils peut être utile mais n'est pas absolument nécessaire.

**Nombre de traques en battue**

Cinq, réalisées avant le déjeuner pris tardivement comme il est d'usage dans la péninsule ibérique. Deux secretarios par chasseur.

**Territoire :** Très vallonné avec des collines plantées de chênes verts. Il domine la zone inondée par le lac de barrage.

**Climat**

En principe assez chaud et sec mais possibilité de pluie ou d'averses pendant la saison de chasse

**Vêtements**

Chaussures de marche, gilet de chasse, chapeau. Eventuellement prévoir un vêtement de pluie même si les chances de l'utiliser sont minces.

**Contact : João Maria Bravo**

**President Group Sodarca**

+ 351 937289846

[www.sodarca.pt](http://www.sodarca.pt)

[mbravo@sodarca.pt](mailto:mbravo@sodarca.pt)



L'hébergement se fait dans une vieille demeure à la décoration raffinée qui offre quatorze chambres doubles.